

Monologue pour un chien.

Unick, le moment est venu pour moi de te parler.

Tu vas avoir 17 ans et tu n'es plus aussi raffiné.

Tu n'es même plus très affectueux avec nous, mais obsédé par ta gamelle.

D'ailleurs je vois dans ton regard que ce mot t'interpelle, mais ce n'est pas le moment.

Ecoute moi encore.

Tu sais que c'est Joséphine qui a voulu que nous t'adoptions.

Suite au décès de notre chatte. Elle avait 6 ans quand c'est arrivé. Huit mois plus tard tu arrivais à la maison. Tu te souviens ? Je vois que tu remues la queue. Tu acquiesces, ce sont de beaux souvenirs pour toi et pour notre famille également. Tu avais trois mois quand nous sommes venus te chercher à l'élevage où tu es né.

Le propriétaire des lieux nous a de suite informés de quelques particularités te concernant.

D'abord, il a précisé que tu avais un caractère bien trempé et que tu étais même assez nerveux et fier. Il a expliqué que si nous ne vivions pas en pavillon il ne te laisserait pas repartir avec nous. Oui tout à fait, il ajoutait que tu devais sortir régulièrement pour faire tes besoins car malheureusement comme tes congénères, tu pouvais te lâcher et laisser quelques traces de tes charmants excréments dans le logis.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

Mais tu étais ma première expérience et je me suis armée de patience.

Tes premières nuits à la maison furent épouvantables.

Tu ne voulais pas rester seul.

Nous devons tenir et résister à tes aboiements et pleurs incessants.

Nous sommes parvenus à t'imposer de dormir seul dans ton panier, loin de nous.

Oui, ce fut notre première victoire.

C'est vrai que tu fus un véritable ami pour Joséphine et nous t'avons tous les trois beaucoup aimé.

Mais aujourd'hui, ce n'est plus possible pour moi de vivre à tes côtés.

Tu as aimé la vie puisque tu es devenu centenaire.

Incontinent, les odeurs qui parfument ton panier sont souvent nauséabondes. Tu ne connais plus tes limites. Tu es en permanence affamé, assoiffé. Tu souffres d'un souffle au cœur, d'une hyper-thyroïdie, d'une cataracte très invalidante. Tu n'y vois plus rien, même si tu me fixes encore avec tes yeux suppliants.

Je t'en prie, cesse de me regarder ainsi.

Oui c'est bientôt la fin.

Nous nous dirons bientôt Adieu.

Réponse d'Unick en pensées intérieures.

La voici qui prend ses grands airs avec moi.

Chaque fois c'est pareil. Elle fait semblant mais elle aurait préféré que je crève plutôt.

Elle ne m'a jamais vraiment aimé. Heureusement qu'il y avait Joséphine et mon maître.

Je les adore et c'est pour eux que j'endure cette vie de chien. Je ne veux pas les quitter.

Elle, elle n'aime pas les animaux.

Ma race oui, elle lui plaisait car elle jugeait qu'elle allait bien avec son style.

Grâce à moi elle se faisait remarquer, les passants l'interpellaient, lui posait des questions sur ma race, mes origines et cette posture majestueuse du petit lévrier d'Italie.

Elle était fière à mes côtés.

C'est vrai que la propreté fut un long apprentissage pour moi.

Et alors, nous les chiens ne sommes tout de même pas des humains.

C'est vrai je bave, je chie et j'urine quand j'ai envie et que je ne parviens plus à me retenir.

Mais vous reconnaîtrez que c'est tout de même insensé de partir une journée entière en laissant un être vivant sans possibilité pour lui de se soulager.

J'aimerais la voir dans cette situation cette donneuse de leçons.

Moi aussi j'ai aimé vivre aux côtés de Joséphine et de mon maître toujours tendre et affectueux avec moi.

Quant à elle, sa première expérience et sa dernière j'espère.

Certaines personnes ne devraient jamais pouvoir devenir propriétaire d'un animal quel qu'il soit.

Moi, hurler à la mort ? Elle exagère.

Quelques cris de désespoir dans le noir c'est tout.

J'ai rapidement passé mes nuits, seul, sans problème.

C'est vrai qu'aujourd'hui je suis vieux et alors ?

Que fera-t-elle, elle, quand elle sera centenaire avec ses couches et sans ses appareils dentaires ?

Elle fera moins la maligne !!.

M'euthanasier c'est cela qu'elle insinue ?

Mais le vétérinaire ne sera pas d'accord.

D'abord il m'adore et, malgré mon souffle au cœur, ma cataracte et mon hyper-thyroïdie, j'ai encore très bon appétit.

Je ne suis donc pas prêt de crever comme elle l'espère !!!!!

Non je ne vais pas mourir, mais elle, de son côté, va devoir faire attention. Je sens une énergie renaître et je pourrais bien lui faire très mal. D'ailleurs je vois qu'elle prend peur et qu'elle se précipite hors de la pièce avant que je n'aie le temps de la mordre juste là où ça fait mal.

Elle ne perd rien pour attendre, la guerre est déclarée.

Nous verrons bien qui de nous deux, rira le dernier !!!!